

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

BUREAUX: rue de Chartres No 323. **NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 FEVRIER 1898.** Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEER PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE

NOUVELLES ETRANGERES



EMILE ZOLA.

Condamnation du romancier et du gérant de "L'Aurore".

Paris, France, 23 février.—Une grande excitation régnait aujourd'hui dans le voisinage du Palais de Justice, où MM. Zola et Perreux étaient en jugement depuis le 7 février sous l'accusation de commentaires diffamatoires sur la conduite des membres de la cour martiale qui a jugé le major Esterhazy.
Me Laborie, défenseur de Zola, a continué sa plaidoirie. Il l'a terminée vers quatre heures de l'après-midi.
M. Clémenceau, défenseur de M. Perreux, a pris ensuite la parole et l'affaire a été soumise au jury.
Plus tard.—Le jury a déclaré M. Zola coupable sur tous les chefs d'accusation.
Le tribunal a ensuite condamné M. Zola à un an de prison et à trois mille francs d'amende.
M. Perreux, le gérant de «L'Aurore», le journal dans lequel a paru l'article de M. Zola diffamant la conduite des membres de la cour martiale qui a jugé le major Esterhazy, a été condamné à quatre mois de prison et à trois mille francs d'amende.
Il y a eu une grande démonstration devant le tribunal quand les assistants sont sortis après les verdicts. Les spectateurs ont jeté leurs chapeaux en l'air en criant «Vive» et en acclamant l'armée.
On s'attend à une grande démonstration contre Zola ce soir.

Tués par une avalanche près de Québec.

Québec, Canada, 23 février.—Quatre personnes ont été tuées hier soir par une avalanche qui a, en outre, détruit deux maisons situées au pied de la falaise qui s'élève en face des hangars de la compagnie de chemin de fer du Grand Trunk. Une maison a été écrasée par le poids de la neige. Les étages supérieurs de l'autre ont été soulevés et retournés en face du rez-de-chaussée.
Dans l'une se trouvait un nommé Angers, sa femme et six enfants. Le père et deux enfants ont été tués. Mme Angers est dans un état critique.
Dans l'autre maison se trouvaient James King, sa femme, son fils et sa fille. Le père et les deux enfants n'ont pas de blessures graves mais Mme King a été tuée.

A LA HAVANE.

Le renouveau du "Maine".

La Havane, le 23 février.—Le remorqueur Right Arm, de la Merritt-Chapman wrecking Company, est arrivé ce matin avec de nouveaux plongeurs et des appareils.
L'identité des corps n'a pu être établie jusqu'à présent.
On rapporte que cinq cadavres, probablement des cadavres de chauffeurs, ont été trouvés aujourd'hui dans le passage conduisant à la chambre de chauffe.
La température a beaucoup baissé, le vent est plus violent et un coup de nord menaçant.
Le mercredi des cendres s'est écoulé tranquillement. Les églises étaient foules. Les restes de quarante jésuites ont été inhumés aujourd'hui dans un tombeau construit dans le cimetière de Colomb. Des milliers de personnes des meilleures classes ont assisté à cette cérémonie. Le père Jose Palacio, directeur du collège des jésuites, a prononcé un discours. Le provincial des jésuites, le père Power, des Etats-Unis, était présent.
Ce sont les restes des jésuites enterrés à divers endroits depuis quarante-quatre ans qui ont été transférés au cimetière de Colomb.
Ceux qui sont chargés de l'examen de l'épave du "Maine" espèrent établir aujourd'hui d'une façon définitive si la soute de bâbord a sauté.

On dit que le public devrait se rappeler qu'il n'est pas facile de circuler dans un navire de guerre, même quand il est à flot, et que les difficultés sont beaucoup plus grandes quand un navire est sous l'eau. C'est à cette cause qu'il faut attribuer la lenteur des travaux des plongeurs.

Mlle Clara Barton, présidente de la Société de la Croix Rouge aux Etats-Unis, s'occupe activement des secours. Le système existe maintenant où il manquait autrefois.
Les survivants du "Maine" ont reçu aujourd'hui des Etats-Unis leur premier courrier depuis la destruction du navire de guerre. Tous se sont hâtés de préparer leurs réponses pour les envoyer par le bateau partant à une heure de l'après-midi.

Jusqu'à hier soir, les corps de cent cinquante-huit victimes avaient été inhumés, tous avec des cérémonies religieuses.

Senor Jose Poo, l'avocat blessé dimanche par l'explosion d'une bombe au théâtre Irijoa, pendant un bal masqué, est mort hier.
L'état des personnes blessées à cette occasion est satisfaisant.
Le général Serena Altimara, gouverneur du fort Cabanas, est mort hier et a été enterré aujourd'hui.
Le brigadier général Masso, de l'armée rebelle, a eu aujourd'hui une conférence avec le capitaine général Blanco.

Mort d'un banquier allemand.

Berlin, Allemagne, 23 février.—Le conseiller privé Schwabach, principal associé de la banque Bleichroeder, est mort aujourd'hui d'apoplexie.

Lettre de Condoléance.

Colon, Colombie, 23 février.—Le gouvernement a envoyé au commandant de la canonnière des Etats-Unis un message de condoléance, à l'occasion de la perte du Maine.

Le commandant de Newport a envoyé officiellement une lettre de remerciements au préfet au nom du gouvernement des Etats-Unis.
Les drapeaux navires étaient à mi-mât hier dans le port.

NOUVELLES AMERICAINES

Étrange nouvelle suivie d'un démenti.

Nouvelle-Orléans, 23 février.—Les expéditeurs de la Nouvelle-Orléans sont avertis que les steamers de la ligne Cromwell ne partiront plus de New York en destination de ce port, jusqu'à nouvel ordre reçu de Washington.
Cette nouvelle est incompréhensible.
Il est tout naturel qu'elle ait vivement ému notre monde commercial; on est allé aux renseignements. C'est là une nouvelle controuvé.

La Cie, n'a nullement l'intention de suspendre son service à la Nouvelle-Orléans.

Avalanche.

Tacoma, Etat de Washington, 23 février.—Il y a deux semaines une avalanche a glissé avec un bruit de tonnerre sur la pente de la montagne, et une immense quantité de neige et de glace a enseveli quatre cents tonnes de provisions à l'extrémité sud du lac Bennett.
Autant qu'on a pu apprendre il n'y a pas eu d'accident de personnes, mais des individus installés dans des tentes ont échappé par miracle.
Cette nouvelle a été apportée à Tacoma par John Ohlgeschlager, de Puyallup, Etat de Washington, qui arrive de l'Alaska.

"La Champagne".

New York, 23 février.—«La Champagne», le vapeur de la Compagnie générale transatlantique parti du Havre le 12 février et qui était attendu à New York dimanche dernier, n'avait pas encore été signalé aujourd'hui à onze heures du matin.
On n'éprouve aucune anxiété, cependant, car «La Champagne» est un navire solide. Les vents ouest qui ont régné dans l'Atlantique ces jours derniers l'ont probablement retardé.
Le Peruvian, de la ligne Allen, qui est arrivé de Glasgow à Sandy Hook à dix heures 30 du matin, avait autant de retard que le paquebot français.

A l'arsenal de Mare Island.

Vallejo, Californie, 23 février.—Le Charleston, le Yorktown, le Philadelphia, le Pensacola, le Hartford et l'Adams sont actuellement à l'arsenal de Mare Island.
De nombreux mécaniciens qui se trouvaient à Port Orchard sont revenus à l'arsenal pour accélérer les réparations aux navires.

Déclaration de l'agent général de la compagnie Cromwell.

New York, 23 février.—Ellery S. Allen, agent général de la compagnie de navigation Cromwell, dit que si les négociants de la Nouvelle-Orléans ont été avertis qu'aucun navire de la compagnie ne partirait plus de ce port pour New York jusqu'à un nouvel ordre de Washington, cet avertissement a été donné sans autorisation. Si une mesure de ce genre avait été prise ou projetée je le saurais, a dit M. Allen, et je donnerais l'ordre. Je n'ai pas donné d'instructions de cette nature, directement ou indirectement, ni la compagnie. En outre, je n'ai pas échangé, ni vu, ni entendu parler de communications avec les autorités de Washington à cet égard. Notre vapeur Creole partira samedi pour la Nouvelle-Orléans, et le Hudson partira le 5 mars, conformément aux dates fixées pour le service.

Pas d'achat de l'île de Cuba.

New York, 23 février.—Une dépêche de Madrid au "Herald" dit: Comme la question de l'achat de Cuba est de nouveau remise sur le tapis, à Washington, il est utile de déclarer, d'après les plus hautes autorités, que l'Espagne, quel que soit le régime politique qui le parti qui soit au pouvoir, ne prendra en considération ni proposition, ni compromis à propos de l'achat de Cuba.
Elle s'en tiendra au régime d'autonomie inauguré par le gouvernement libéral.
C'est là une décision absolue, irrévocable.

Naufrage presque certain.

New York, 23 février.—On lit dans la Presse: On craint que la barque Agathe qui est partie pour la rivière Yukon, la semaine dernière, n'ait fait naufrage.
L'Agathe portait 40 hommes, qui allaient chercher fortune dans le Klondyke, sans compter les 16 hommes d'équipage.
Le steamship "Kingsland", arrivé hier, des ports de l'Amérique du Sud, a été surpris par un mauvais temps. A 20 milles au sud de Barnegat, le "Kingsland" a rencontré de nombreux débris d'un navire, des restes du pont, des boîtes peintes en blanc et des caisses de marchandises.

Travaux d'Artillerie et de Fortifications.

New York, 23 février.—Le "World" dit: Le major-général Merritt, commandant le département de l'Est de l'armée des Etats-Unis, va faire une tournée d'inspection des fortifications du Sud, avant la fin de la semaine. Son intention était d'abord de partir de Governor's Island aujourd'hui, pour la Nouvelle-Orléans. Mais à minuit, il a été constaté qu'il ne pouvait partir avant un jour ou deux.
Cette détermination soudaine du général Merritt, qui suit de si près l'ordre récent du général Miles sur la nécessité de compléter les nouvelles défenses du pays, sur toute l'étendue des côtes, a fait une véritable sensation dans les cercles de l'armée.
Ostensiblement, tout cela se borne à la tournée d'inspection qu'il fait toutes les ans. Mais sur l'île, à Fort Wadsworth, à Fort Hamilton, on croit qu'il rempli une mission importante.
On pense que les travaux d'artillerie des fortifications du sud n'ont pas été faits avec une rapidité suffisante; que ni le général Miles, ni le général Merritt n'en sont satisfaits.
A Fort Hamilton, sur les quatre nouveaux canons commandés, il n'y en a que trois qui soient en position.
Les choses vont mieux à Fort Wadsworth.
Au sénat, hier, on a adopté le bill du général Merritt, sur l'artillerie. Le bill pourvoit au maintien de deux nouveaux régiments d'artillerie, dont un serait placé en garnison à Sandy Hook.
L'autre serait divisé et envoyé dans les différentes stations fortifiées, le long de la côte de l'Atlantique.
Quand le général Miles a envoyé au général Merritt, ses ordres relatifs à l'artillerie, il ne songeait qu'aux Forts Hamilton et Wadsworth.
Le but du général Merritt est de visiter tout d'abord la Nouvelle-Orléans et d'inspecter les Forts St. Philippe et Jackson puis il se rendra à Mobile, à Charleston, à Key West.
Un officier stationné à Governor's Island disait, hier soir: Le vote du bill par le sénat va changer la situation à Sandy Hook.
Jusqu'ici tout ce que nos hommes pouvaient faire, c'était de débarrasser nos batteries du sable qui les gênait et les recouvrait parfois.
Les nouveaux régiments vont mettre ordre à tout cela. L'un d'eux sera stationné à Sandy Hook. C'est à peu près décidé.
On va construire immédiatement les quartiers pour les officiers et les soldats. Il y a beaucoup trop d'officiers relativement au chiffre des soldats: le nouveau bill y remédie.

Le "Vizcaya".

New York, 23 février.—L'embarquement du charbon à bord du croiseur espagnol "Vizcaya" a continué ce matin de bonne heure. Si ce travail est terminé à temps le navire partira ce soir pour la Havane.
Le drapeau du croiseur est encore à mi-mât aujourd'hui, en signe de deuil.

Situation menaçante à la Havane.

New York, 13 février.—Une dépêche de la Havane au World dit: La situation à la Havane est plus grave qu'elle ne l'était il y a une semaine.
Bien que les officiers de la commission d'enquête gardent une réserve impénétrable, on a appris que quelques experts pensent que l'explosion est le résultat d'un complot. Ils ne croient pas que les fonctionnaires espagnols fassent partie de la conspiration.
D'après les preuves qu'ils ont en main, ils pensent que le gouvernement espagnol, le général Blanco et tous leurs subordonnés de l'armée sont innocents, qu'ils n'ont pas eu connaissance du complot et qu'ils n'y ont pris aucune part. Ce serait l'œuvre d'un fanatique.
Le consul général Lee a donné bénévolement avis aux américains que la nécessité ne retient pas ici, de rentrer immédiatement dans leur pays. De nombreuses familles partent sur l'"Olivette", demain.
Tout cela indique que ceux qui se trouvent sur les lieux s'attendent à des troubles et que les autorités se trouveront impuissantes à les prévenir et à les arrêter.

Inspection.

New York, 23 février.—Le major-général Merritt, commandant le département militaire de l'Est, part aujourd'hui pour une inspection des défenses des côtes de l'Atlantique au sud de New York. Sa tournée comprend Atlanta, la Nouvelle-Orléans, Mobile, Pensacole et Savannah, qu'il visitera dans cet ordre.
Le général a fait annoncer par un de ses aides de camp que c'était son inspection annuelle régulière.



DANS LE PORT DE LA HAVANE.
Le navire de guerre "Maine" tel qu'on le voyait la semaine dernière sous les caillons du fort Morro.

Le "Vizcaya".

New York, 23 février.—L'embarquement du charbon à bord du croiseur espagnol "Vizcaya" a continué ce matin de bonne heure. Si ce travail est terminé à temps le navire partira ce soir pour la Havane.
Le drapeau du croiseur est encore à mi-mât aujourd'hui, en signe de deuil.

Les incertitudes de la situation à Cuba.

New York, 23 février.—Une dépêche de la Havane à la "Tribune" dit: La perspective, à Cuba, ne s'améliore pas. De nouveaux faits justifient les vues du général Blanco et l'on s'attend à de nouvelles complications.
Le rapport suivant lequel les plongeurs n'ont pas trouvé dans le Maine rien qui ait pu faire sauter les soutes, semble se vérifier.
On a attiré aussi l'attention sur les vibrations de l'eau avant que le Maine ne fût mis en pièces. La preuve est faite sur ce rapport. Jusqu'à quel point cela prouve-t-il que l'explosion est venue de dessous le navire, ce sont les experts qui auront à le déterminer.
On ignore encore bien des choses en ce qui concerne les explosions sous-marines.
Les officiers espagnols ont été surpris de la fermeté avec laquelle l'administration de Washington a refusé d'admettre leur concours dans l'enquête.

Naufrages recueillis.

Provincetown, Massachusetts, 23 février.—Le remorqueur Mercury, qui commande le capitaine Evans, est arrivé à Provincetown avec la nouvelle du sauvetage de trois hommes du voilier anglais Asia, hier, par l'équipage du bateau-phare Handkerchief. Les hommes de l'Asia ont été trouvés sur une épave flottant depuis vingt-quatre heures. Leurs forces les avaient presque abandonnés.
L'Asia s'est échoué sur le banc de sable de Grand Round pendant la tempête de lundi et a été mis en pièces. Le capitaine Dakin, sa femme et sa fille se trouvaient à bord de l'Asia au moment de l'accident. On suppose qu'ils ont péri. On rapporte que le corps de la fille du capitaine se trouve à Wodsholl. Il aurait été trouvé en même temps que celui d'un homme, le maître d'équipage, suppose-t-on.

Situation menaçante à la Havane.

New York, 13 février.—Une dépêche de la Havane au World dit: La situation à la Havane est plus grave qu'elle ne l'était il y a une semaine.
Bien que les officiers de la commission d'enquête gardent une réserve impénétrable, on a appris que quelques experts pensent que l'explosion est le résultat d'un complot. Ils ne croient pas que les fonctionnaires espagnols fassent partie de la conspiration.
D'après les preuves qu'ils ont en main, ils pensent que le gouvernement espagnol, le général Blanco et tous leurs subordonnés de l'armée sont innocents, qu'ils n'ont pas eu connaissance du complot et qu'ils n'y ont pris aucune part. Ce serait l'œuvre d'un fanatique.
Le consul général Lee a donné bénévolement avis aux américains que la nécessité ne retient pas ici, de rentrer immédiatement dans leur pays. De nombreuses familles partent sur l'"Olivette", demain.
Tout cela indique que ceux qui se trouvent sur les lieux s'attendent à des troubles et que les autorités se trouveront impuissantes à les prévenir et à les arrêter.

Le capitaine Scott, du "Kingsland".

Le capitaine Scott, du "Kingsland" dit que les débris étaient dispersés sur une distance de 40 milles; il n'a été fait aucun effort pour se procurer de ces débris.

Le sénateur Hanna.

Washington, 23 février.—Des rapports à sensation établissant que le sénateur Hanna avait exprimé l'opinion qu'un conflit entre les Etats-Unis et l'Espagne était imminent ayant été mis en circulation, son attention a été appelée.
M. Hanna a hautement démenti ces rapports de la façon suivante: Je ne crois pas qu'il y ait dans l'incident du "Maine" ou dans nos relations avec l'Espagne quoi que ce soit qui puisse conduire à la guerre. Je suis fermement convaincu que l'explosion du "Maine" est due à un accident, et je crois que la cour navale d'enquête arrivera à la même conclusion.
Et le Congrès ne fera-t-il rien? Qu'y a-t-il à faire pour le Congrès?
Il n'y a pas d'informations, excepté un lot d'histoires à sensation, sur lesquelles on peut baser tous ces bruits de guerre. Même le secrétaire de la guerre n'a pas reçu d'informations inquiétantes, et aussi longtemps que le président, le secrétaire de la marine et les autres membres du cabinet resteront calmes nous n'avons pas besoin de nous alarmer.
Non, a dit le sénateur Hanna en concluant, je ne vois franchement et honnêtement aucune raison à l'agitation causée. Il n'y aura pas de guerre.

Un accident à bord du croiseur espagnol "Vizcaya".

New York, 23 février.—Les rapports à sensation annonçant que les officiers du croiseur espagnol "Vizcaya" avaient donné l'ordre d'embarquer du charbon aussi promptement que possible et que des hommes travaillaient jour et nuit, ont été démentis aujourd'hui sous bonne autorité.

Enquête.

Une dépêche de la Havane au "Herald" dit: Plus l'enquête se poursuit sur les causes du désastre du Maine, moins il semble que l'on ait la chance de les trouver. Les plongeurs qui ont pénétré dans l'avant du navire ont trouvé ce tout est, à partir d'un point juste en arrière de la tourelle d'avant a été mise en pièces.
Cette partie du navire est un amas de débris et de plaques tordues et déformées.
Les aères aigues des plaques brisées rondaient dangereux le travail des plongeurs; il leur a fallu se servir de cordes et en entourer les débris pour pouvoir tout examiner tant bien que mal. A un moment, ils ont été obligés de couper le tuyau et caoutchouc qui fournaissait de l'air à l'un d'entre eux.
Voici une découverte importante: La position des cadavres trouvés au milieu des débris; il y en avait une centaine, qui flottaient contre les compartiments tordus.
On les a examinés avec soin. Tous les cadavres étaient dans leur hamack et tous avaient le bras recourbé en l'air.
Il semble que tous ces hommes aient été effrayés du choc soudain et qu'ils fussent en train d'essayer de sortir du hamack pour remonter sur le pont, quand la mort les frappa. Tout cela tendrait à confirmer ce qui a déjà été dit, qu'il y a eu deux explosions—la première qui a effrayé les hommes, et les a déterminés à se lever de leur hamack, la seconde qui les a achevés, alors qu'ils étaient dans cette position, avant l'explosion.
La soute de 10 pouces a été complètement déplacée, un des réservoirs cylindriques en cuivre de la soute de six pouces a été troué par les plongeurs dans les débris de cette structure; la soute ne contenait pas de poudre.
La soute, de 10 pouces, n'avait pas encore été sérieusement examinée, à l'heure où ces lignes ont été écrites; mais il est à croire que la masse de ces débris est, sur le côté supérieur, composée de charges de 10 pouces qui n'ont pas fait explosion.
L'idée des deux explosions provient du témoignage de senor Antonio Caballero, marchand de tabac à la Havane. Senor Caballero traversait la baie dans un bac, au moment du désastre. Il connaissait fort bien le "Maine"; il avait fait plusieurs visites à l'équipage et il était en train de raconter à ceux qui se trouvaient avec lui dans le bac quelques détails curieux sur le navire.
Tout-à-coup, dit-il, un coup partit de l'avant du navire; une énorme colonne d'eau vint battre le bateau, et presque au même moment une effrayante explosion se fit entendre, accompagnée d'un éblouissant éclair.
Il affirme qu'il y a eu une première explosion, qu'on remarqua, comme lui, ses compagnons.
Cette histoire est arrivée aux oreilles d'un des membres de la cour d'enquête, qui a envoyé immédiatement chercher senor Caballero, auquel il a demandé de comparaître comme témoin.
Celui-ci a déclaré qu'il était tout prêt à témoigner.
Il court une infinité de bruits sur les causes de ce désastre. L'un d'eux provient du capitaine d'une barque anglaise à l'ancre dans le port, à une distance de près d'un mille du Maine. Il a raconté comment un débris de tête était tombé sur le pont de son navire. Le capitaine a été cité comme témoin, devant la cour d'enquête.

Le "Vizcaya".

New York, 23 février.—L'embarquement du charbon à bord du croiseur espagnol "Vizcaya" a continué ce matin de bonne heure. Si ce travail est terminé à temps le navire partira ce soir pour la Havane.
Le drapeau du croiseur est encore à mi-mât aujourd'hui, en signe de deuil.

Situation menaçante à la Havane.

New York, 13 février.—Une dépêche de la Havane au World dit: La situation à la Havane est plus grave qu'elle ne l'était il y a une semaine.
Bien que les officiers de la commission d'enquête gardent une réserve impénétrable, on a appris que quelques experts pensent que l'explosion est le résultat d'un complot. Ils ne croient pas que les fonctionnaires espagnols fassent partie de la conspiration.
D'après les preuves qu'ils ont en main, ils pensent que le gouvernement espagnol, le général Blanco et tous leurs subordonnés de l'armée sont innocents, qu'ils n'ont pas eu connaissance du complot et qu'ils n'y ont pris aucune part. Ce serait l'œuvre d'un fanatique.
Le consul général Lee a donné bénévolement avis aux américains que la nécessité ne retient pas ici, de rentrer immédiatement dans leur pays. De nombreuses familles partent sur l'"Olivette", demain.
Tout cela indique que ceux qui se trouvent sur les lieux s'attendent à des troubles et que les autorités se trouveront impuissantes à les prévenir et à les arrêter.

Un accident à bord du croiseur espagnol "Vizcaya".

New York, 23 février.—Les rapports à sensation annonçant que les officiers du croiseur espagnol "Vizcaya" avaient donné l'ordre d'embarquer du charbon aussi promptement que possible et que des hommes travaillaient jour et nuit, ont été démentis aujourd'hui sous bonne autorité.